

Conduire en "bien-être"



En bonus numérique, des visites photos détaillées des bâtiments

Ils le font ! Et en témoignent

» De plus en plus proche de l'échéance bien-être... les premiers ayant franchit le pas témoignent. Retours sur les réussites et les repères à retrouver. **Nicolas Ferteux**

L'échéance 2012 se rapproche. Après avoir présenté les différents types d'équipements présents sur le marché, Porc Magazine se propose maintenant de vous communiquer les témoignages des experts réussies en élevage mais aussi les points suscitant des améliorations. Car la mise aux normes bien-être, c'est avant tout : la mise en groupe « d'une façon ou d'une autre » des truies, durant la gestation. Mais, c'est également l'occasion de repenser son élevage. Les chaînes bâtiments ayant perdu en cohérence, les conduites en 7 ou 20 bandes semblent concéder de plus en plus de place aux conduites 4, 5 et 10 bandes. Les arguments de ces changements sont nombreux : gain de productivité, meilleure organisation du travail, gestion de grands lots... autant de questions importantes à étudier lors de la réflexion initiale à tout projet de reconfiguration de la chaîne bâtiment.

La totalité des systèmes développés par les équipementiers,

les groupements ou les éleveurs et mis en place semblent aujourd'hui faire leurs preuves, après tout de même quelques mises au point pour certains. Le choix reste vaste pour les éleveurs indécis. La chaîne bâtiment, la conduite

en bandes influencent fortement les rénovations et les choix techniques. Attention, tout de même car à trop vouloir minimiser les investissements, ce sont les résultats techniques et le sanitaire qui sont les premiers touchés.

C'est à chacun par sa réflexion de rendre son projet plus productif.

Le changement de conduite, le sevrage 21 jours ou l'amélioration de la chaîne bâtiment peuvent permettre ce gain de productivité.

Les obligations de la directive

① **Contention des animaux** (voir schéma).

② **Surfaces réglementaires**

De 1 à 5 animaux :

1,8 m²/cochette et 2,47 m²/truie

De 6 à 40 animaux :

1,64 m²/cochette et 2,25 m²/truie

La longueur des cases dans le cadre de conduite en petits groupes doit être d'au moins 2,8 m jusqu'à 5 truies puis 2,4 m à partir de 6 truies.

Plus de 40 animaux :

1,64 m²/cochette et 2,03 m²/truie

Quand les cochettes sont conduites avec les truies adultes (conduite en groupe dynamique), la norme forfaitaire admise et validée par les Chambres d'Agriculture sur la base de 20 % de renouvellement devient :

2,025 m² X 0,8 + 1,65 m² x 0,2 = 1,95 m²/place commune de truie/cochette. D'un point de vue technique et de l'avis des utilisateurs de conduite dynamique, il faut mieux éviter de descendre au-dessous du seuil des 2,03 m²/animal.

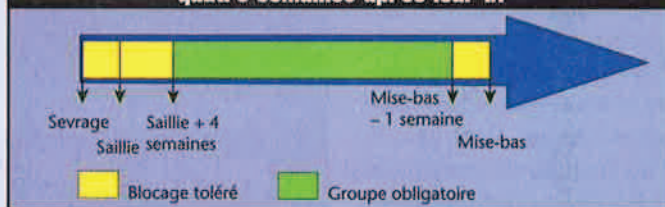
Remarque : la surface disponible/truie est calculée sans la surface de l'auge.

Remarque : la surface disponible/truie est calculée sans la surface de l'auge.

③ **Les autres points de la directive**

- Mise à disposition en permanence de matières manipulables (paille, foin, jouet...).
- Éclairage minimum de 40 Lux pendant 8 heures.
- Les bruits doivent être limités à 85 dB.
- Un accès permanent à l'eau pour les animaux de plus de 15 jours (en alimentation soupe, de l'eau doit être présente en permanence dans le fond de l'auge).

Obligation de mise en groupe des truies quatre semaines après leur IA



CARTE DE VISITE

Arnaud Joly(22)

180 truies NE

Conduite : 5 bandes

Sol : paille

Gestion des animaux : DAC dynamique AGID

Alimentation : sèche

Expérience de fonctionnement : 1 an

Investissement : 500 €/place (80 % en auto-construction, bâtiment surdimensionné pour les besoins capacité gestante 190 truies)



Quel retour avez-vous sur votre investissement ?

Arnaud Joly : « J'ai construit à neuf et rénové une grande partie de mon atelier. J'ai choisi le DAC en gestion dynamique sur paille pour plusieurs raisons. En terme d'investissement, c'est cette solution qui était la plus intéressante. Je trouve également un plus à travailler avec de la paille. Les animaux apprécient et en consomment finalement une quantité non négligeable. Le fumier issu des litières est également moins onéreux à transporter que du lisier et permet un apport agronomique intéressant ».

Comment gérer la paille sous les animaux ?

A.J. « En un an de fonctionnement je n'ai pas vidé une seule fois mon bâtiment, ce sont les truies qui font le travail. Moi je ne fais que dérouler une balle une fois par semaine sur la longueur de l'aire de couchage. A elles, ensuite, de faire ce qu'elles veulent. Je dirais même que j'y passe très peu de temps. Pour l'évacuation du fumier, j'actionne deux fois par semaine le racleur hydraulique installé sur le couloir bétonné. A ce moment je suis présent dans le bâtiment pour éviter qu'une truie ne se mette en travers. J'en profite pour retirer le fumier accumulé en bordure de l'aire bétonnée. On me demande également si la variété de la paille a une importance. La paille

d'orge est plus absorbante mais pour avoir utilisé de la paille de blé ou de triticale il n'y a que très peu de différence. J'estime aujourd'hui la consommation de paille à 1 kg/truie/jour. » L'aire de couchage est construite sur une pente de 3 %, permettant ainsi l'évacuation des jus et de la paille par gravité.

Disposez-vous d'une station pour adapter vos cochettes ?

A.J. « Non, je ne prends pas de dispositions particulières

Arnaud Joly, récemment installé termine l'autoconstruction de son élevage de 180 truies. Le choix du DAC et de la conduite en 5 bandes est expliqué par la volonté de gérer des lots plus importants tout en rationalisant les investissements et le travail. »

pour préparer mes cochettes, je les incorpore avec les autres truies une fois les inséminations terminées. Je surveille si toutes mangent bien le premier jour. Dans le cas où une cochette ne serait pas passée, je vais la chercher et je la pousse vers le DAC. Quand elles ont de grandes difficultés pour entrer dans le DAC, je dispose de l'aliment sur le sol pour les attirer. Lorsque que les cochettes ont des difficultés pour accéder au DAC, je les isole dans le parc d'attente afin qu'elles ne soient pas bousculées. C'est aussi une autre méthode pour les obliger à passer dans la station. Je débute l'alimentation à minuit et généralement à midi elles ont terminé... ».

Vous n'attendez pas le contrôle échographique pour intégrer la bande au DAC ?

A.J. « Non, ma verraterie est actuellement en alimentation manuelle, pour gagner du temps et avoir tous les animaux sur un seul point, j'intègre les cochettes et les truies le samedi de la semaine IA. Je programme ensuite un tri pour pouvoir les échographier 20 jours plus tard. J'ai pris l'option du détecteur de retour en chaleur dans le bâtiment, pour plus de sécurité ».

Quels sont aujourd'hui les points à revoir ?

A.J. « J'ai pour projet d'isoler le bâtiment, pour un meilleur contrôle des températures. L'hiver dernier j'ai dû augmenter fortement le rationnement pour couvrir les besoins des truies ».

MES CHOIX BIEN-ÊTRE

- Conduite 5 bandes
- Aire paillée avec racleur
- Bâtiment lumineux et inséré dans le paysage





CARTE DE VISITE

Gaëc Pouliquen (29)



630 truies NE
Conduite : 10 bandes
Sol : paille
Gestion des animaux : groupe statique
Alimentation : sèche et soupe
Expérience de fonctionnement : 20 ans

Comment avez-vous adapté votre bâtiment ?

Bernard Pouliquen : « Je disposais d'un bâtiment, où l'alimentation DAC était déficiente. Ces équipements n'ont d'ailleurs plus rien à voir aujourd'hui avec les stations vendues dans les années 80. L'identification électronique, les puces, la solidité des machines, leur implantation dans le bâtiment n'ont rien de comparable. Je conclus cela après avoir eu l'occasion de visiter récemment des installations. Pour mon cas, je disposais d'un bâtiment que je devais adapter. Le positionnement de la machine à soupe permettait un raccordement, j'ai donc installé des auges sur la longueur des

marches trop larges augmentent la concurrence à l'auge lors du repas et les risques de bagarres. Après ces premières observations, j'ai donc limité les margelles à 15 cm au-delà de l'auge. Les truies peuvent y prendre appui, manger aisément mais ne peuvent bouger pendant leur repas au risque de perdre leur place. Cette conception me permet de ne pas avoir de bat-flanc et de gagner un peu de place ».

L'innovation de votre système est résumée par l'utilisation de la marche pour accéder à l'auge ?

B.P. : « Quand j'ai installé mes auges, j'ai coulé une marche de béton sur une hauteur de 40 cm, j'y ai collé mes auges et j'ai laissé un espace de 30-40 cm au début pour que les animaux puissent y prendre appui. Mais cela a été une erreur. Des

Après une mauvaise expérience en DAC au milieu des années 80, Bernard Pouliquen conserve son bâtiment gestantes sur paille et l'équipe en alimentation soupe. Récit d'un type de conduite né de l'observation et des expériences de l'éleveur.

rapide. C'est surtout cet élément que je retiens. Car il me suffit de déverrouiller une ligne de doseurs pour alimenter 20 truies et en l'espace de quelques minutes je peux distribuer l'alimentation à l'ensemble de mes truies. Dans la réflexion que je mène si je reconstruis de mes gestantes, j'intègre une alimentation sèche par doseur, avec le même principe de grandes auges et de margelle d'appui ».

La gestion de la paille elle contraignante ?

B.P. : « Le choix de la paille me permet aujourd'hui de continuer à produire sans avoir recours au traitement, car l'ensemble des fumiers sont exportés vers la zone léguimière et puis je pense que l'on sous-estime la valeur nutritionnelle de la paille. Il reste toujours

Sec ou soupe ?

B.P. : « Il est vrai que j'ai testé différents systèmes en soupe et sec, j'ai d'ailleurs en fonctionnement encore sur mon exploitation les deux systèmes. Il est vrai que l'alimentation par doseur volumétrique ins-tallée en dernier offre une meilleure efficacité. La distribution est facilitée et plus



MES CHOIX BIEN-ÊTRE

- Travail sur paille
- Une auge longue alimentée par doseur
- Gestion de grand lot en statique

» Olivier Quentric, Le Gouessant

« Avant tout un moment d'échanges »



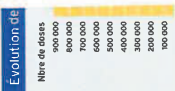
« Le Gouessant a décidé d'organiser quatre journées de rallye sur les différents départements, pour permettre à un maximum d'éleveurs de se rendre compte de la réalité des normes bien-être. C'est aussi le meilleur moyen d'échange, un conseil d'éleveur à éleveur, vaut beaucoup d'explications. C'est cette philosophie qui a voulu développer le Gouessant dans le cadre de ces journées placées sur l'échange et la convivialité. Le barbeque du midi offert aux participants était un bon moyen pour que les éleveurs poursuivent leurs discussions. Le taux de participation important à ces journées, plus de 200 personnes montrent l'intérêt de telles rencontres et les truies en ma-tiquent beaucoup. Ce sont, entre autres, des éléments à ne pas négliger. Le travail de paillage est aujourd'hui limité, je dis souvent qu'avec la paille vous avez de soucis ». Quand je le pose un ballot, ce sont ensuite les truies qui s'occupent de l'étaler. La conception du bâtiment fait aujourd'hui que l'on passe un peu de temps mais au final on ne met pas beaucoup plus qu'un éleveur qui gratte deux fois par jour ses gestantes sur caillottes. J'estime la quantité de paille consommée à 1 kg/jour/truie. La variété de paille a peu d'importance, la paille d'orge est plus intéressante grâce à son absorption plus importante. Du fait de mon installation en litère accumulée j'utilise par truie aujourd'hui sur une surface de 3 m².

Les points clés de l'alimentation ?

B.P. : « Un point primordial réside dans l'état d'entrée des truies en gestantes. Elles doivent avoir récupéré les kilos

M S

- de cc
- de pe
- de G1
- de cr
- de kg
- d'hor
- de ro



Plus de 861 ventes MAXTER de plus en pl

France Hybride Tél :

Production

Porc / Au Gaec du Millier à Beuzec (29), chez Nicole, André et Claude Sergent - Le bien-être des truies entend rimer avec efficacité économique

L'agrandissement de l'élevage du Gaec du Millier à Beuzec Cap-Sizun est à l'origine de la restructuration des bâtiments. La partie naissance a été refaite à neuf, selon les normes bien-être, notamment pour la partie gestante. Les 350 truies



bénéficient de conditions d'élevage éprouvées dans les pays du nord de l'Europe: système d'alimentation au DAC et gestion du troupeau en grand groupe dynamique. « Notre choix s'est porté sur ce système en raison des conditions de travail. C'était notre priorité », déclare André Sergent, en charge de l'atelier porc. « La main d'oeuvre est chère et de plus en plus difficile à trouver. Avec 250 truies, le suivi de l'atelier nécessitait 1,5 UTH. L'objectif est de conserver la même charge de main d'oeuvre sur la nouvelle structure ». Et de tendre ainsi vers les ratios de productivité des élevages des pays Nordiques.

Gains de temps

Les gains de temps sont à mettre au crédit de la fonctionnalité des deux nouveaux bâtiments. Le premier regroupe la verraterie (en cases bloquées), les quatre salles de maternités, les six salles de PS, le bureau et la quarantaine. Le second compte 264 places de gestantes sur paille. « Les déplacements d'animaux sont rapides et agréables » poursuit André. « Les truies ont l'habitude de se déplacer. Leur comportement est différent. La qualité du travail s'en ressent ». Un discours de plus en plus entendu et qui semble faire l'unanimité chez les éleveurs qui ont devancé l'obligation d'élever en groupe.

Les truies sont menées dans le bâtiment gestante dès la fin des inséminations. Les bagarres au moment des mélanges, toutes les trois semaines, sont peu nombreuses. « En quatre mois, aucune truie n'a été conduite à l'infirmerie », se réjouit l'éleveur. Les retours sont gérés par le détecteur de chaleurs. « Les truies ont un contact visuel avec un verrat. Si elles retournent en chaleur, elles vont à son contact. L'appareil les signale à l'ordinateur si l'immobilisation est anormalement longue. Un marquage visuel est également effectué». Finis le passage du verrat dans le couloir, les échographies et le raclage derrière les animaux. Reste la vaccination. Le tri automatisé de la bande facilite l'opération.

Cochettes et multipares ensemble

Les cochettes s'habituent au DAC pendant quelques jours, sur une station qui peut être isolée par un jeu de barrières, avant d'être mélangées aux multipares. « Je pense installer une station fictive dans la quarantaine pour les habituer à ouvrir les portes et à circuler dans la stalle ». Six stations, disposées en épis au bout du bâtiment, sont disponibles pour l'alimentation des gestantes. Quatre courbes alimentaires sont programmées à l'ordinateur selon l'état des truies (mesures aux ultrasons à la sortie de verraterie).

Laveur d'air et pompe à chaleur

Le bloc verraterie, maternités, post sevrage est équipée d'une ventilation centralisée. Un laveur d'air est installé en sortie de gaine. Une pompe à chaleur récupère les calories de l'eau de lavage, montée à 25°C. A la sortie du compresseur, l'eau, à 60°C, est transférée vers les plaques chauffantes en maternités et vers deux aérothermes mobiles dans la salle de PS où les porcelets sont les plus jeunes. Une restructuration qui répond aux normes de Bien-être des éleveurs et des animaux, aux impératifs de la rentabilité économique et à la demande sociétale.

Bernard Laurent

Photo : Au Gaec du Millier, les truies n'ont plus rien à envier à la centaine de vaches laitières de l'exploitation. Une porte ouverte a été organisée vendredi dernier avec l'appui du groupement Coopagri Bretagne.

947 euros la place de gestante

La gestante comprend 1,26 m² de surface paillée par truie et un couloir sur caillebotis. Les six Dac distribuent 2 aliments selon les préconisations des nutritionnistes du groupement Coopagri Bretagne. La ventilation du Bâtiment est statique (deux rideaux automatisés et 8 cheminées). L'investissement est de 250 000 euros au total pour les 264 places soit 947 euros la place (à comparer aux 1400 euros de la place dans un système réfectoire-courette).

12 hectares de paille

Conçu pour alléger la charge de travail, le bâtiment gestante est pourtant sur paille. Les éleveurs craignaient l'humidité des caillebotis. La paille n'occasionne pas, selon eux, de charge de travail supplémentaire. La majorité de la paille est consommée par les truies.

3 rounds de 300 kilos sont apportés une fois par semaine. L'aire paillée, scindée en trois parties communicantes, ne sera curée qu'une fois par an. Le couloir de circulation, une fois par semaine. La faible quantité de fumier accumulée en quatre mois d'utilisation du bâtiment en atteste. Une

De la paille pour loger 400 truies

Ciel bleu, grand soleil et galette-saucisse, l'ambiance était idéale pour découvrir le nouveau bâtiment des truies gestantes, sur l'élevage de Peggy et Jean-Marie Josselin à Ploubalay. Les éleveurs ont troqué la conduite en petites cases et bat-flancs des gestantes contre une conduite dynamique au Dac, sur paille.

[Abonnez-vous](#)



A gauche, les gisoirs des cochettes, à droite, celui des multipares. Au centre un couloir de circulation. Au premier plan, la griffe de paillage. - © terra

D'un côté les multipares, de l'autre les cochettes, au centre un couloir où circulent les visiteurs, surplombant les cases. Là, dans une ambiance calme, près de 400 truies vaquent à leur occupation en toute liberté. La plupart se repose sur les gisoirs, d'autres s'activent vers les DAC... Au fond du bâtiment, un gros stock de paille attend d'être distribué.

Au départ, la toute première idée des éleveurs ne coïncidait ni avec un bâtiment neuf, ni avec la paille mais avec la rénovation des deux bâtiments gestantes. Mais l'ancienneté des bâtiments et la gestion du lisier sous caillebotis sont apparues comme de vraies contraintes. "Après réflexion, il était plus simple de partir d'un bâtiment neuf", explique Peggy Josselin. "Après avoir visité des élevages, nous sommes tombés d'accord pour la paille mais à condition de ne pas avoir froid à l'intérieur et de simplifier le travail". D'autres critères ont fait pencher la balance côté paille : l'image "naturelle" de la litière mais aussi la volonté des éleveurs de se soustraire à une éventuelle évolution de la réglementation "bien-être". Avec 2,25

m² par truie, l'élevage répond aujourd'hui au cahier des charges Welfare. Celui-ci est autonome en paille avec une surface de 30 ha de blé sur les 70 ha de culture.

Une adaptation différente entre multipares et primipares

Le bâtiment permet de loger 15 bandes de 26 truies en complément du bloc verraterie-gestante. Le projet a été pensé pour simplifier les tâches. Le bâtiment comprend onze stations Dac, dont 8 accessibles par les multipares, la séparation automatique des animaux, le raclage des aires de déjection vers la fumière, une griffe de paillage, une caméra et un système de mur isolant, emprunté à la production laitière, pour gérer l'ambiance du bâtiment d'élevage... Depuis avril 2012, les truies ont découvert leur nouveau logement. Le bâtiment en fonctionnement répond à leur attente, à une exception : l'apprentissage des multipares. Alors que les cochettes se sont adaptées sans problème aux nouvelles conditions d'élevage, les anciennes truies montrent des difficultés. Côté primipares, animaux et litière sont propres, car celles-ci dissocient zone de vie et zone de déjection. A l'inverse, "l'apprentissage des multipares est plus difficile", remarque Jean-Marc Cariou, technico-commercial à la Cooperl. La paille souillée en bout de gisoir est déplacé, non pas par les truies, mais manuellement vers l'aire raclée. Les éleveurs estiment à 2 cycles de truies, le rythme de croisière de l'élevage des truies gestantes.



Des outils empruntés à l'élevage laitier

Non, vous ne vous êtes pas trompés de bâtiment. Habituellement réservée aux élevages détenteurs d'un séchage en grange, une griffe suspendue au plafond, se déplace le long d'un rail pour pailler sans effort les cases des truies. Idem pour le système de gestion de l'ambiance. Conçu en ventilation statique, le bâtiment est encadré à gauche et à droite par des boudins gonflables. Ce système canadien, conçu pour les exploitations laitières, a été repéré par les éleveurs qui l'ont adapté à leur bâtiment. En fonction de la température extérieure, intérieure, de la vitesse et de la direction du vent, des boudins d'un diamètre de 15 cm, pilotés par un automate, se gonflent les uns après les autres, fermant petit à petit les côtés du bâtiment (équipés également de filets contre l'intrusion des oiseaux). L'avantage est que ce système isole aussi le bâtiment.

Système de boudins gonflables et isolants, qui

Élever des truies en groupe - Dac sur paille et caillebotis dans un bâtiment isolé

Installé dans la Somme, Edouard Dalle vient d'introduire les premières gestantes dans son nouveau bâtiment isolé sur paille et caillebotis équipé d'une ventilation dynamique. Les truies sont conduites en grand groupe dynamique et alimentées par deux Dac (distributeurs automatiques de concentré).

[Abonnez-vous](#)

Ce sont à la fois l'alimentation individuelle et le comportement très calme des truies, constatés lors de visites dans des élevages bretons et hollandais, qui ont décidé Edouard Dalle, naisseur-engraisseur de 90 truies dans la Somme, à choisir la conduite dynamique en grand groupe avec le système d'alimentation Dac. L'éleveur a construit un hangar de 384 m² (16 m de large sur 24 m de long), conçu pour loger 80 gestantes, et qui comprend également un bloc saillie de 15 places, 3 cases de 4 cochettes et une case pour le verrat. La surface disponible par truie gestante est de 2,2 m² dont 1,3 m² de gisoir recouvert de paille et 0,9 m² de caillebotis. Le bâtiment est entièrement fermé et conduit en ventilation dynamique transversale. « Ce choix a été surtout fait pour pallier aux fortes températures associées à un faible renouvellement d'air au cours des mois d'été », explique Edouard Dalle. L'entrée d'air se fait en hauteur du côté de la zone paillée par une petite ouverture entre la cloison et le toit.



L'entrée de l'air se fait en hauteur, du côté de la zone paillée. ©A. Puybasset

Il est extrait par des ventilateurs situés à l'autre extrémité du bâtiment sous les caillebotis. « De cette façon, l'air chaud traverse le caillebotis et le sèche », note Christian Clément, de ABS Qualinord. Le hangar est entièrement isolé par une couche de laine de verre de 200 mm recouverte de tôles en aluminium. Les surfaces vitrées sont nombreuses, ce qui fait que l'intérieur du bâtiment est très lumineux. Le coût d'investissement du bâtiment est de 93 000 euros HT, sachant que l'éleveur et ses deux salariés ont réalisé une grande partie de la main-d'oeuvre. Cela correspond à 885 euros par place en comptant 80 places de gestantes et 15 places dans le bloc saillie. Édouard Dalle a volontairement surdimensionné le bâtiment. Il reste un espace vacant important derrière les cases de cochettes, qu'il utilise aujourd'hui pour stocker la paille. « A terme, j'ai prévu de doubler mon cheptel », indique-t-il. « Ce bâtiment sera suffisamment grand pour accueillir toutes les gestantes pleines. Il suffira d'enlever le bloc saillie et les cases de cochettes et de pailler toute la surface bétonnée. »



L'aliment est distribué par deux Dac Acemo. ©A. Puybasset

DÉTAIL DES INVESTISSEMENTS	
Désignation	Montant HT (euros)
» Hangar (384 m ²)	28 000
» Caillebotis et poutres	5 000
» Maçonnerie (hors main d'œuvre)	7 000
» Stalles, ventilation, silo, spires, Dac	25 000
» Tubulaires	9 000
» Pompe à lisier	3 000
» Isolation	8 000
» Divers	8 000
TOTAL	93 000 euros soit 1 116 euros / truie productive

Partenaires du projet : ABS Qualinord, Calimat, le Crédit Agricole, Cantrelle, DLS-Elevage, Groupama, Morel, Cobefa